

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 41 (1900), p. 253-257

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1900__41__253_0

© Société de statistique de Paris, 1900, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 8. — AOÛT 1900.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 JUILLET 1900.

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 20 juin 1900. — Annonce de décès d'un membre. — Allocution du Président. — Nomination d'un membre correspondant. — Promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur et dans celui du Mérite agricole. — Présentation des ouvrages transmis : MM. le Secrétaire général, des Essars. — Analyse de certains travaux statistiques par M. Levasseur. — Communication de M. Arsène Dumont sur l'infécondité chez certaines populations industrielles ; discussion : MM. Levasseur, Théry. D^r Papillon, Malzac, Coste, des Essars, Limousin, Arsène Dumont. — Fixation de la date de la séance de rentrée.

La séance est ouverte à 9 heures 1/4, sous la présidence de M. Levasseur.

Le procès-verbal de la séance du 20 juin est adopté

M. le PRÉSIDENT a le regret d'informer la Société du décès de l'un de ses membres, M. Alexandre Billotte, secrétaire général de la Banque de France, mort le 8 courant à l'âge de 55 ans.

M. Billotte appartenait à la Société de statistique depuis 1882 ; ses occupations ne lui avaient pas permis de prendre directement part à nos travaux, mais il les connaissait, il les suivait avec intérêt, et tous les statisticiens qui se sont adressés à la Banque de France ont trouvé chez M. Billotte le concours le plus obligeant et le plus empressé. La Société de statistique s'associe bien sincèrement au deuil de la Banque de France.

La candidature au titre de membre correspondant de M. Bagge (Georges), capitaine de l'armée suédoise, présenté à la dernière séance, est mise aux voix et votée à l'unanimité.

M. le Président annonce que M. March (Lucien), ingénieur, délégué à l'Office du travail, chef du recensement professionnel, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. La Société, qui connaît et apprécie depuis longtemps les travaux de M. March, sera heureuse d'apprendre la distinction si méritée dont il a été l'objet.

Quatre autres membres de la Société ont été promus ou nommés :

Officiers de la Légion d'honneur : MM. Breton (Georges), sous-directeur au commerce extérieur ; Sabatier, agréé au tribunal de commerce

Chevalier de la Légion d'honneur : M. Lévy (Georges-Raphaël), économiste financier.

Officier du Mérite agricole : M. Hennequin, chef de bureau au Ministère de l'intérieur.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture de la liste des ouvrages présentés à la Société.

Il mentionne d'abord ceux transmis par leurs auteurs : *Les Enfants assistés du Pas-de-Calais avant et pendant le XIX^e siècle*, par M. Carlier. — *La Bourse anglaise*, par M. G. Bourdon. — *Les Institutions de crédit*, par M. Casarus, de Bruxelles. — *Données sur les opérations de la Banque de Russie, de 1861 à 1899*, par X... — *Des Relations mutuelles des diverses branches de l'assurance ouvrière*, par M. Bellom. — *Congrès des sociétés savantes tenu à Toulouse*. — *Bulletin de l'Institut international de statistique*, tome XI, 2^e livraison. — *La Suède, son peuple et son industrie*, publié par ordre du gouvernement (Exposé historique et statistique), par M. Sundbärg. — *Le Marché étranger des États-Unis pour les produits agricoles*, par M. Hilchcok, de Washington. — *Des Routes en Roumanie*, par M. Urechia.

Le Secrétaire général signale ensuite parmi les principaux documents officiels parvenus (voir la liste complète dans le présent numéro, p. 284) les suivants : *La Statistique des écoles en Bulgarie, 1895-1896*. — *Le Dénombrement de la population en 1897*, Pays-Bas. — *La Statistique des grèves en Italie pour 1898* et celle des *Elections générales* pour ce même pays en juin 1900.

M. COSTE attire l'attention sur ce dernier volume qui renferme un grand nombre de renseignements et a été publié avec une rapidité qui devrait servir de modèle.

M. DES ESSARS offre au nom de M. Edmond Théry un ouvrage intitulé : *L'Europe économique et financière pendant le dernier quart de siècle* (voir le compte rendu de cet ouvrage dans le présent numéro, p. 272).

M. le PRÉSIDENT prend la parole en ces termes :

Je crois devoir, avant de nous séparer pendant les mois d'août et de septembre, signaler à la Société plusieurs publications très intéressantes pour la statistique.

M. H. von Scheel, directeur de l'Office du travail de l'empire allemand, après avoir achevé la grande publication, en 18 volumes, du *Recensement de la population par professions et métiers*, recensement qui a eu lieu le 14 juin 1895, vient, sur le désir exprimé par le Reichstag dans sa séance du 13 janvier 1899, d'en donner un résumé dans un petit volume de 209 pages. Ce résumé contient, en outre, des renseignements sur diverses matières et constitue un inventaire sommaire de l'état économique de l'Allemagne et de ses progrès depuis quelques années. Il porte sur la population envisagée dans sa répartition en ce qui concerne le sol, l'état civil, l'âge, les professions, le culte, l'agriculture, l'industrie, le commerce et les moyens de transport, la pêche, la production et la consommation comparés.

Le premier fait qui apparaît dans cette statistique, et qui est d'une importance considérable, est l'accroissement de la population : 41 millions en 1870 ; 56 millions en 1890, soit aujourd'hui 100 habitants par kilomètre carré (la France en a 72).

La récolte du blé a passé de 23 millions de quintaux en 1880 à 33 en 1898 ; celle du seigle de 49 à 75 ; celle des pommes de terre de 19,5 à 31,8.

Depuis 1889, le nombre des voyageurs kilométriques a augmenté de 10 milliards à 17,5 et celui des tonnes kilométriques de 22 à 32,5 milliards.

Le commerce extérieur a augmenté, en cinq ans (1895-1899), de 26,6 p. 100 à l'importation et de 21,6 à l'exportation.

L'accroissement de la population n'est pas le seul facteur de l'accroissement en ce qui concerne les autres faits économiques ; car la consommation par tête a augmenté : pour la bière, de 106 litres en 1890 à 124 en 1898 ; pour le sucre, de 9,5 kilogrammes à 12,4 ; pour le charbon de terre, de 1,8 tonne à 2,4 ; pour la fonte, de 1 quintal à 1,5. Le bien-être a augmenté.

Le *Département du Trésor* des États-Unis publie tous les mois les résultats du commerce extérieur. Cette publication mensuelle est accompagnée ordinairement d'une étude sur l'état dans certaines contrées ou dans le monde entier d'une des branches importantes de la production ou du commerce ; je signale, entre autres,

dans les dernières livraisons, le commerce du Japon, le commerce de la Chine, le commerce des céréales, celui du coton, celui de la houille dans le monde. Ces travaux de statistique internationale doivent être signalés à l'attention de ceux qui étudient les questions commerciales; ils contiennent des travaux de recherches qui sont précieux pour les économistes et les négociants. Le mérite en revient au chef de bureau, M. O. P. Austin, qui dirige la statistique du Département du Trésor. A la fin de chaque année, le Département du Trésor publie, en deux volumes, les résultats généraux de l'année. Le premier, intitulé : *The foreign commerce and navigation of the United States for the year ending june 30, 1899*, vient de paraître. Trois graphiques accompagnent ces tableaux. On sait que les importations, après avoir augmenté d'une manière presque continue, excepté pendant les crises, surtout pendant celle de 1873, diminuent depuis quelques années; elles avaient atteint 865 millions de dollars en 1893; elles n'ont été que de 697 millions en 1899. Les exportations, au contraire, se sont développées très rapidement depuis 1888, année de langueur commerciale, où elles étaient tombées à 670 millions; elles ont dépassé 1 200 millions en 1898 et en 1899.

Le *Statistical Abstract of the United States*, pour 1899, rédigé par le Bureau de statistique, sous la direction du secrétaire du Trésor, a paru; c'est la 22^e année d'une publication bien faite.

On sait que le Département de l'agriculture fait de nombreuses publications, particulièrement des publications statistiques. Je signale spécialement le *Yearbook of the United States, Department of agriculture*, 1899, édité par M. George William Hill, qui contient d'importantes statistiques et une brochure intitulée : *Our foreign Trade on agricultural products, 1890-1899*, par M. Franck H. Hilchcock, chef de la section des marchés étrangers.

En Belgique, le ministère de l'industrie et du travail vient d'achever la publication en trois volumes in-4^e du *Recensement général des industries et des métiers* du 31 octobre 1896. C'est aussi un travail très considérable. Ces trois volumes contiennent le détail par communes et par provinces. L'Introduction et les résultats généraux n'ont pas encore paru.

La Belgique vient de publier aussi son *Tableau général du commerce avec les pays étrangers* pendant l'année 1899. Ce commerce est en progrès. En 1881, le commerce spécial donnait 1,6 milliard à l'importation et 1,3 à l'exportation; en 1899, 2,2 et 1,9 milliards.

Par les soins de M. Daranyi, ministre de l'agriculture de Hongrie, une grande *Enquête agricole* a été faite en vertu d'une loi de 1895. Les résultats sont publiés en hongrois et en allemand en quatre volumes in-folio; trois volumes ont déjà paru. C'est la première fois que la Hongrie procède à un dénombrement aussi important et aussi détaillé. Il a porté sur 2 795 885 exploitations et sur 4 447 088 agriculteurs; il s'est trouvé 1 901 211 exploitants, propriétaires ou fermiers, soit 68 p. 100 du nombre des exploitations.

Les exploitations que la statistique qualifie de naines (0 à 5 arpents) forment à peu près la moitié du total (52,2 p. 100), mais occupent à peine la seizième partie du sol (6,15 p. 100); les très grandes exploitations (plus de 1 000 arpents), qui ne représentent qu'une fraction minime du total (0,14 p. 100), occupent presque un tiers du sol (31,2 p. 100).

La parole est donnée à M. Arsène DUMONT pour sa communication sur *l'Infécondité chez certaines populations industrielles*.

Il s'agit, dit M. Dumont, de la natalité dans le groupe industriel des cantons de Flers et de Condé-sur-Noireau (Orne et Calvados).

On sait que la natalité française pour l'ensemble de la population est faible. D'autre part, on sait également que les ouvriers de la grande industrie ont généralement une natalité élevée. On pourrait en citer de nombreux exemples. Par une exception dans l'exception, qui constitue, par conséquent, un retour à la règle générale, dans le groupe industriel dont il s'agit, la natalité est faible.

Filatures et tissages y sont nombreux, le nombre des ouvriers y variant de 100 à

à 650 environ par établissement. C'est donc bien de la grande industrie. D'un autre côté, un certain nombre de communes des cantons ci-dessus mentionnés ont un caractère agricole. La natalité y est cependant faible comme dans les communes industrielles, ainsi qu'il a pu être constaté depuis vingt ans. Cette faiblesse de la natalité est donc le fait d'une région, dans laquelle la population industrielle ne présente pas de caractère spécial.

La démographie ne suffit pas ici pour expliquer les résultats relevés. Il faut en rechercher la cause ailleurs, c'est-à-dire dans les phénomènes ethnographiques. En ce qui concerne les cantons de Flers et de Condé-sur-Noireau, le tissage à domicile, bien qu'en voie de disparition, a créé des habitudes, des mœurs, en un mot un état de mentalité qui persiste et tend à se rapprocher beaucoup plus de celui de la petite bourgeoisie inféconde que de l'état d'esprit du prolétariat insouciant et prolifique. Cet effet, dit M. Dumont, confirme une fois de plus ce qu'il a toujours soutenu, c'est qu'on a la fécondité non de la classe à laquelle on appartient, mais celle à laquelle on voudrait appartenir.

La communication de M. Arsène Dumont est écoutée avec le plus vif intérêt.

M. THÉRY demande à M. Dumont s'il a remarqué une relation entre l'infécondité et le nombre des sages-femmes dont la moralité a son influence sur le nombre des naissances. M. DUMONT dit qu'il ne s'est pas occupé de cette question. M. LEVASSEUR pense qu'elle vaudrait la peine d'être étudiée et prie M. Dumont de vouloir bien porter ses investigations de ce côté.

M. le Dr PAPILLON demande si M. Dumont s'est aperçu d'une corrélation entre la valeur de la terre et le mouvement de la natalité.

La terre, dit à ce propos M. LEVASSEUR, a augmenté dans la première moitié du XIX^e siècle, mais elle a baissé depuis vingt ans; or, les pays où elle a le moins baissé sont ceux où les terres labourables ont été transformées en prairies qui demandent peu ou point de main-d'œuvre. Les ouvriers agricoles de ces pays (et il faut y comprendre une partie de l'Orne et du Calvados) ne savent plus à quoi occuper leurs enfants.

M. le Dr PAPILLON dit qu'en Allemagne et dans l'Italie du Nord la forte natalité a pour conséquence une grande prospérité.

M. MALZAC répond que les ouvriers italiens ont un débouché très étendu en France, où ils viennent faire des travaux auxquels les ouvriers français se refusent absolument. Du reste, en Italie, les parents peuvent utiliser leurs enfants dès l'âge de douze ans.

M. COSTE ne croit pas que la possibilité d'utiliser un enfant à l'âge de douze ans soit un stimulant de la natalité; c'est une prévision à trop longue échéance.

M. DES ESSARS n'est pas de l'opinion de M. COSTE. Dans les provinces de Girgenti et de Caltanisetta, de huit à vingt ans les enfants travaillent dans les solfatares, les parents emportent le gain de leurs enfants, et, lorsque ces malheureux viennent à mourir, les parents s'empressent de les remplacer. Il y a dans la province de Girgenti plus de 44 naissances et plus de 30 décès par 1,000 habitants. Les chiffres sont à peu près les mêmes pour la province de Caltanisetta.

M. COSTE pense que l'observation de M. des Essars, vraie pour la Sicile, n'est pas applicable à la France où les mœurs sont entièrement différentes. Il ajoute que partout où on constate dans les populations une certaine imprévoyance la natalité s'accroît, mais qu'aussi, par suite de cette même imprévoyance, la mortalité augmente, ainsi que l'a constaté M. Dumont dans la Seine-Inférieure.

M. Arsène DUMONT dit que dans la Seine-Inférieure, si le nombre ne manque pas à la population, la qualité lui fait défaut. On voit, du reste, la natalité remonter parfois brusquement à la suite de certains faits dont on n'a pas lieu de se féliciter. A Ouessant, par exemple, où l'alcoolisme s'est beaucoup développé, il y a une grande natalité; dans le canton d'Isigny, où il s'est créé un prolétariat agricole, la natalité s'est relevée, mais surtout par les naissances naturelles.

M. Edmond THÉRY rappelle que l'aisance, en augmentant la prévoyance, affaiblit la natalité. Lorsque Salons est devenu le centre du commerce des huiles, la popu-

lation des environs s'y est portée, les habitants se sont enrichis, tandis que ceux qui étaient restés dans les villages voisins se sont appauvris. Or, dès que la richesse a augmenté à Salons, la natalité a baissé et elle s'est élevée dans les villages voisins.

M. Arsène DUMONT dit qu'un phénomène absolument identique s'est produit à Flers; la natalité y a baissé avec le développement de la richesse.

M. LIMOUSIN pense que l'obligation pour les enfants de suivre l'école jusqu'à douze ans est une cause de diminution de la natalité et cite l'exemple de Lille où, après quelques années, les nombreuses familles, grâce à la réunion de tous les gains, finissaient par se trouver dans l'aisance.

M. le Dr PAPILLON demande si dans les cantons où il y a une grande natalité il y a beaucoup de conscrits réformés, et si le maintien de ces conscrits dans leurs foyers n'a pas d'action sur les naissances.

M. DUMONT ne le croit pas : à Fouesnant, près de Quimper, il y a beaucoup de naissances, et cette commune fournit d'excellents conscrits.

M. LEVASSEUR dit qu'en fait de démographie, il faut se défier des prévisions à longue échéance. La Bretagne à la fin du XVIII^e siècle donnait plus de décès que de naissances; aujourd'hui, c'est une des provinces qui maintiennent la natalité française.

Quant à l'impossibilité d'utiliser les enfants, M. LEVASSEUR ne croit pas qu'elle ait une très grande importance. En Allemagne, les enfants ne travaillent qu'à partir de treize ans, ce qui ne les empêche pas d'être nombreux.

Les observations sur la communication de M. Arsène Dumont étant épuisées, M. le PRÉSIDENT dit que, comme les autres années, les séances seront suspendues en août et septembre et seront reprises le troisième mercredi d'octobre.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,
Ed. FLÉCHEY.

Le Président,
E. LEVASSEUR.
